

Anne HOCHULI-GYSEL

L'ARC ALPIN : LA CÉRAMIQUE À L'ÉPOQUE ROMAINE DANS LES GRISONS ET DANS LA VALLÉE DU RHIN ALPIN

I. INTRODUCTION

Dans cette étude, nous essayons de présenter la situation de la céramique d'époque romaine dans les régions de l'actuel canton des Grisons et la vallée du Rhin alpin jusqu'au lac de Constance (canton de St-Gall), région rattachée à l'antique province de Rhétie¹ (Fig. 1).

Soumise en 16-15 av. J.-C. lors de la dernière campagne de la conquête des Alpes, la partie rhétienne de l'arc alpin n'est que peu peuplée durant toute l'époque romaine². Il s'agit d'une région de passage des Alpes pour atteindre le nord de la province de Rhétie avec sa capitale Augsburg, ainsi que d'autres sites principaux tels *Brigantium*-Bregenz situé sur le lac de Constance et *Camבודunum*-Kempten en Allgäu ; par ailleurs, les mêmes cols alpins grisonnais servaient au passage sud-nord pour joindre le plateau Suisse par la route des lacs de Walenstadt et de Zurich. On a pu constater que cet axe jouait un rôle important pour le commerce à longue distance dans les deux sens nord-ouest-sud et inversement.

Situé à proximité du Rhin, au départ des cols alpins grisonnais, *Curia*-Coire est le principal site romain et la seule agglomération secondaire de la région rhétienne de la Suisse actuelle. Il s'agit du seul site de la région

qui a été fouillé systématiquement et étudié en partie³. Les résultats des recherches sur Coire servent de base pour cette communication. En outre, nous nous basons sur deux travaux importants, celui de Bernhard Overbeck⁴ concernant l'occupation de la vallée du Rhin alpin à l'époque romaine (essentiellement des *villæ rusticæ*), ainsi que la publication du site de Schaan (*castrum* établi au Bas-Empire) par Elisabeth Ettliger⁵. L'étude de la supposée *mansio* de Riom dans l'Oberhalbstein (Fig. 1), une station jalon sur la route des cols du Julier et du Septimer, est inédite⁶.

Les emplacements des installations et structures d'époque romaine ainsi que les trouvailles isolées se situent en général le long des routes de passage et des cols. Nous ignorons dans quelle mesure les vallées plus reculées de cette partie des Alpes étaient habitées. L'occupation de la région considérée se poursuit sans interruption jusqu'au Bas-Empire.

En ce qui concerne la culture matérielle des habitations étudiées, nous constatons une très forte romanisation. Elle se manifeste, entre autres, par un pourcentage important d'objets importés, surtout dans le domaine de la céramique pour lequel les témoignages de productions régionales restent peu nombreux. Cette situation résulte de la rareté des gisements d'argile nécessaire à la fabrication de la céramique, mais aussi

- 1 Bibl. : D. PAUNIER, Peuplement et occupation du milieu alpin suisse : un état de la question, dans R. CHEVALLIER, (dir.), *Peuplement et exploitation du milieu alpin (Antiquité et Haut Moyen-Age)*, Actes du Colloque de Belley 1989, *Caesardunum* XXV, p. 147-158. Cf. aussi A. HOCHULI-GYSEL, Region G : Rätisches Alpengebiet, dans C. SCHUCANY, S. MARTIN-KILCHER, L. BERGER, D. PAUNIER (éd.), *Römische Keramik in der Schweiz. Céramique romaine en Suisse. Ceramica romana in Svizzera*, Antiqua 31, Bâle, 1999, p. 213-223.
- 2 A. SIEGFRIED-WEISS *et al.*, Archäologischer Beitrag zum Formationsprozess des frühmittelalterlichen Churrätians, dans *Festschrift I. Müller*, Disentis, 1986, p. 1-48.
- 3 A. HOCHULI-GYSEL, A. SIEGFRIED *et al.*, *Chur in römischer Zeit. Band I. Ausgrabungen Areal Dosch*. Antiqua 12, Bâle, 1986. A. HOCHULI-GYSEL, A. SIEGFRIED, E. RUOFF, V. SCHALTENBRAND, *Chur in römischer Zeit. Band II. A. Ausgrabungen Areal Markthallenplatz. B. Historischer Ueberblick*. Antiqua 19, Bâle, 1991. E. RUOFF, A. HOCHULI-GYSEL, A. SIEGFRIED, *Chur in römischer Zeit. Churer Stadtgeschichte I*, Chur, 1993, p. 136-185.
- 4 B. OVERBECK, *Geschichte des Alpenrheintals in römischer Zeit aufgrund der archäologischen Zeugnisse. 1. Topographie, Fundvorlage und historische Auswertung*, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 20, Munich, 1982.
- 5 E. ETTLINGER, Die Kleinfunde aus dem spätrömischen Kastell Schaan, dans *Jahrbuch des Historischen Vereins des Fürstentums Liechtenstein* 59, 1959, p. 229-299.
- 6 R. MATTEOTTI, *Die römische Anlage von Riom*. Mémoire de maîtrise, Université de Bâle, 1993, inédit.

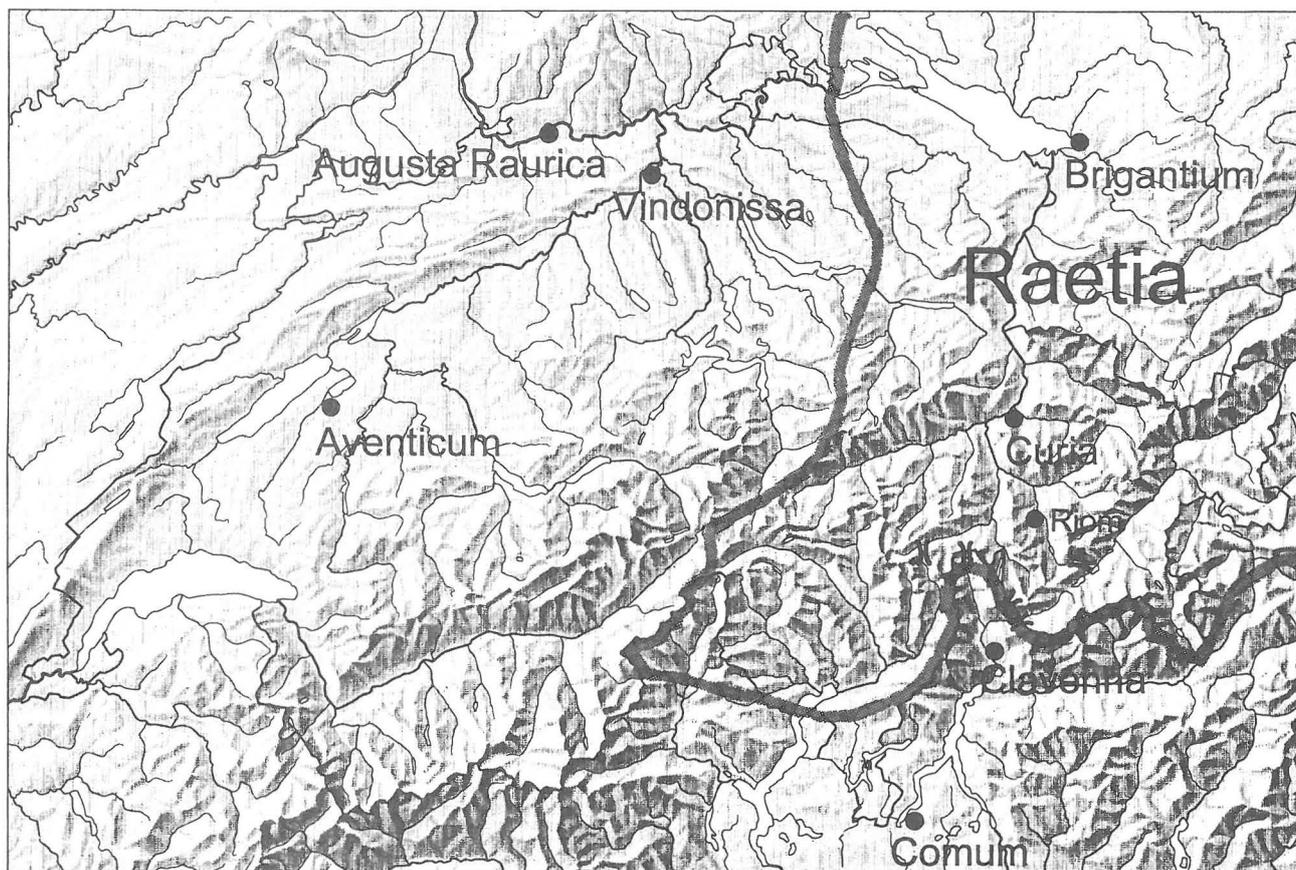


Figure 1 - Limites de la province de Rhétie et emplacement des cols alpins grisonnais.

de la proximité des sites de production de récipients en pierre ollaire qui remplaçaient en grande partie les pots à cuire en céramique.

II. LES ATTESTATIONS DE PRODUCTIONS CÉRAMIQUES

Aucune trace d'atelier de potiers n'a été découverte dans la région étudiée. Les autres attestations de production, tels les supports de cuissons, manquent également. Les seuls témoignages de fabrications régionales, notamment des ratés de cuisson, appartiennent à trois groupes de céramiques qui connaissent leur plus grande diffusion dans la partie rhétienne de l'arc alpin.

1. La céramique à engobe flammé, appliqué à l'éponge (*Keramik mit geflammtem Ueberzug*).

La céramique à engobe flammé appliqué à l'éponge (Fig. 2) représente un groupe intéressant, combinant des éléments de forme et de technique d'origine indigène et de provenance méditerranéenne. Plusieurs exemplaires de ce groupe présentent des signes de mauvaise cuisson ou peuvent être considérés comme des pièces ratées.

La pâte est orangée, en général assez micacée et très dure. Le répertoire comprend plusieurs formes d'origine indigène celtique (Fig. 2, n^{os} 1-6), mais également des écuelles à collerette large (n^o 7). Les formes qui se rapprochent des bols de type Roanne sont les plus nombreuses. Elles sont pour la majorité de forme haute (Fig. 2, n^{os} 1 et 5), moins souvent de proportions larges (n^o 4). L'épaississement interne du rebord est caracté-

ristique pour cette production. L'engobe orange brunâtre est apporté directement sur la surface lissée ou alors sur un premier engobe de couleur très claire (blanc ou beige), ce qui permet d'obtenir des effets de contraste plus prononcés entre le fond et l'engobe flammé. Dans ce deuxième groupe, on observe également des bandes blanches horizontales peintes comme troisième couche par dessus l'engobe flammé (Fig. 2, n^o 6). L'engobe orange est disposé de manière à ressembler à un marbrage régulier ou sous forme de larges bandes verticales, légèrement en biais. L'engobe est toujours posé uniquement sur la face externe. La technique d'application de l'engobe n'est pas connue en détail. On peut supposer qu'une éponge ou un pinceau à poils larges servait à poser l'engobe en créant l'effet de surface marbré.

□ Chronologie.

Des pots comme l'exemplaire n^o 1, Fig. 2, se rencontrent à Coire aussi avec un décor peint ; ils pourraient dater de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. Il semble donc que certaines formes et décors peints sont des éléments traditionnels de la région et qu'une combinaison des formes et des techniques s'est établie sous l'influence de la céramique d'origine méditerranéenne. Ce groupe de céramique apparaît au milieu du I^{er} s. apr. J.-C. et devient fréquent durant l'époque flavienne, tout en perdurant au début du II^e s.

□ Origine et diffusion du décor.

Nous savons que la même technique d'engobe flammé a été réalisée sur des formes purement "romaines" dans des ateliers de la légion XI, stationnée au camp

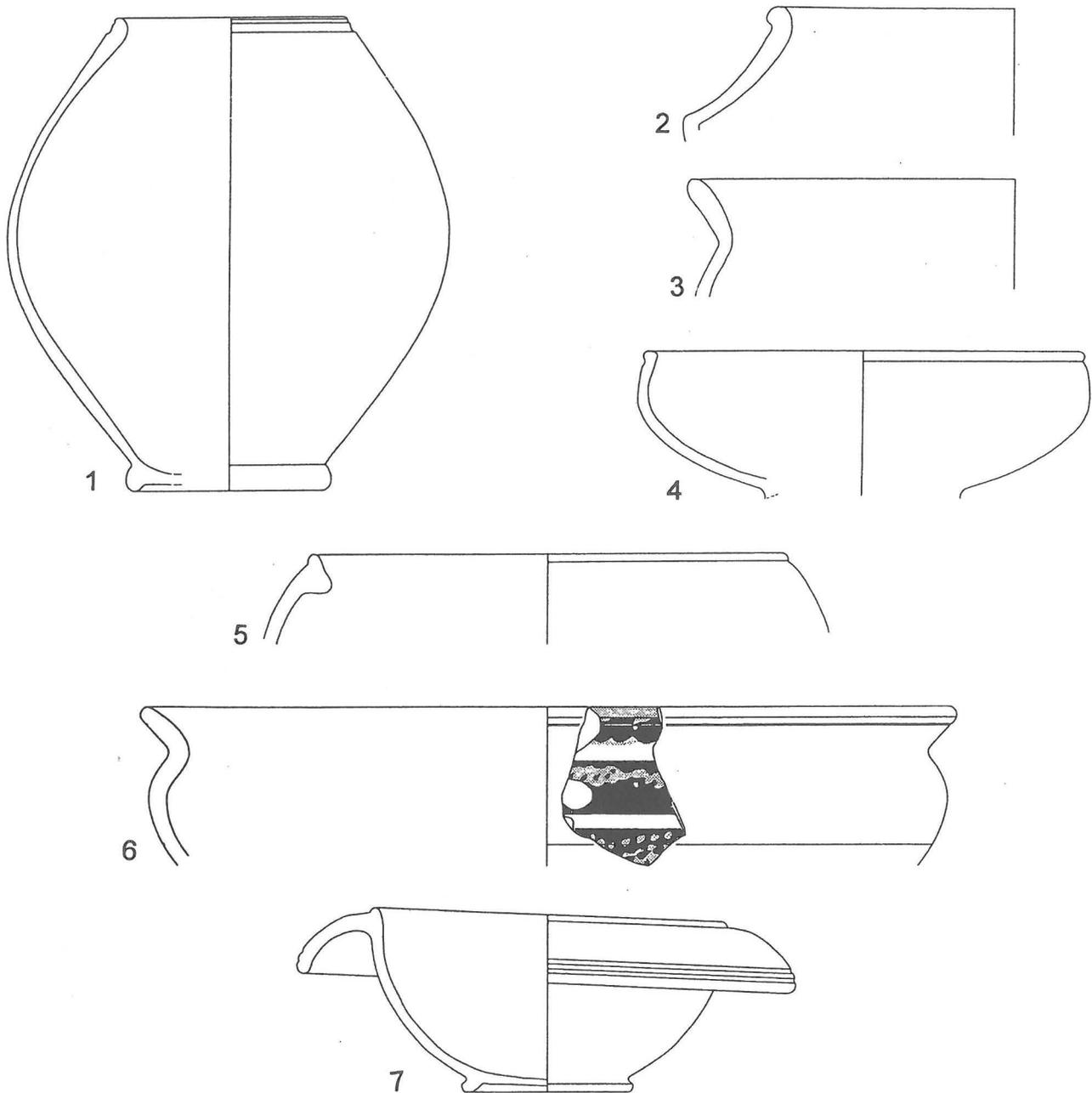


Figure 2 - Céramique à engobe flammé, probable production régionale de la région rhétique de l'arc alpin (deuxième moitié du I^{er} s. apr. J.-C. et début du II^e s.).

de *Vindonissa*, qui aurait introduit la technique des régions danubiennes⁷. Les productions de *Vindonissa* se caractérisent par une pâte très claire et fine. Quelques tessons de ces productions sont également présents à Coire, ce qui laisse imaginer une influence sur les productions de la région des Grisons. D'autres productions similaires se rencontrent sur des sites

militaires en Rhénanie dès 40 apr. J.-C. et jusqu'au II^e s. Malgré sa présence sur des sites rhétiques plus septentrionaux, par exemple à Kempten⁸, la céramique à engobe flammé (Fig. 2) se concentre essentiellement dans la région de Coire où elle représente un peu plus de 10 % de l'ensemble de la céramique du I^{er} au IV^e s. apr. J.-C.⁹

7 E. ETLINGER, Ch. SIMONETT, *Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa*, Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa 3, Bâle, 1952, p. 58-5. Hochuli-Gysel et al. 1996, p. 101-102.

8 M. MACKENSEN, *Das römische Gräberfeld auf der Keckwiese in Kempten. 1. Gräber und Grabanlagen des 1. und 4. Jahrhunderts*, Cambodunumforschungen IV. Materialhefte zur Bayerischen Vorgeschichte A 34, Kallmünz, 1978, pl. 67, n° 8, pl. 124, n° 8, pl. 126, n° 7, pl. 127, n° 2, pl. 132, n° 5 : exemplaires provenant de tombes datées entre 55 et 80 apr. J.-C.

9 Hochuli-Gysel 1999, *supra* note 1, p. 214.

2. Bols carénés, type Drack 20 (Fig. 3, n° 1).

Un nombre de bols carénés portent des signes d'une cuisson ratée. Leur pâte est grise, fine et très micacée, l'engobe apporté uniquement sur la face externe est noir, épais, souvent brillant et de bonne qualité. Ces vases apparaissent à l'époque flavienne et sont fréquents durant la première moitié du II^e s. Ce type de bol caréné est d'origine indigène, celtique, tout comme certaines formes de la céramique à engobe appliqué à l'éponge (Fig. 2, n^{os} 1-6).

3. Bols imitant la forme Dragendorff 37 (Fig. 3, n^{os} 2 et 3).

Il semble qu'à partir du milieu du II^e jusqu'au III^e s., des bols imitant la forme Drag. 37 ont été fabriqués dans la région étudiée. Leur pâte orange micacée correspond à celle de la céramique à engobe "apporté à l'éponge". A la place d'un relief moulé, on trouve un

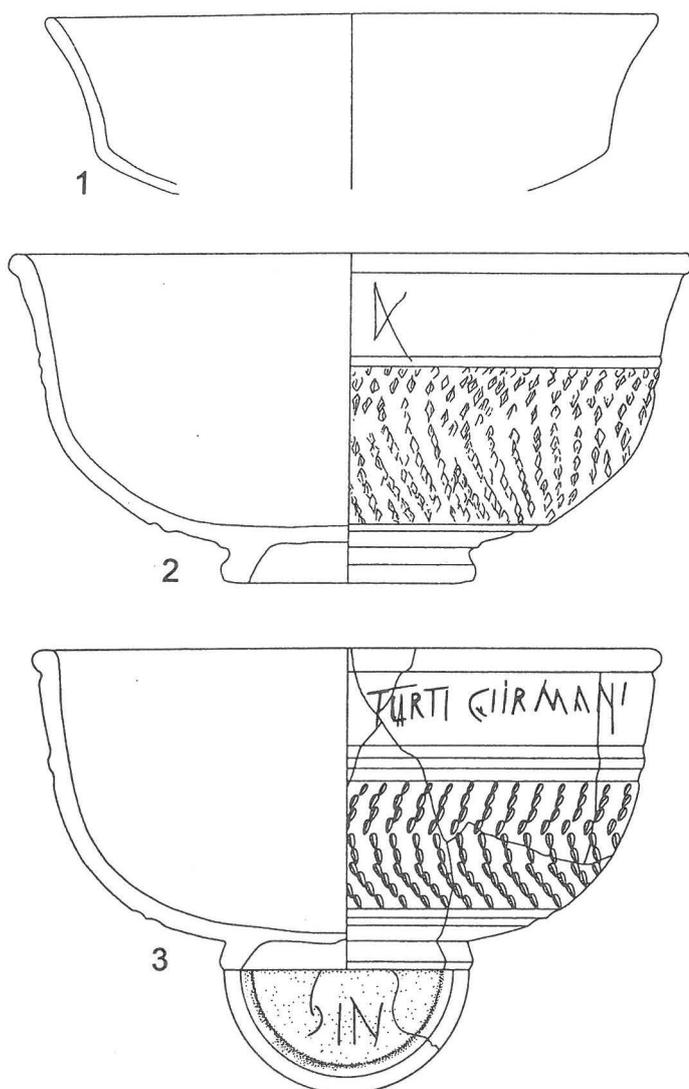


Figure 3 - 1 : Bol caréné (fin du I^{er} s. apr. J.-C. et première moitié du II^e s.) ; 2 et 3 : Bols imitant la forme Drag. 37 (II^e-III^e s.).

décor de guillochis (appliqué à la roulette). Malgré la présence de ces bols, on trouve des Drag. 37 décorés au moule pendant la même époque (voir Fig. 4).

III. LE SPECTRE DES CÉRAMIQUES ATTESTÉES DANS LES GRISONS

Nous constatons dans le spectre de la céramique en Rhétie, partie suisse, un grand pourcentage de fabrications importées, et ce, durant toute l'époque romaine. Cette particularité s'explique par la situation de la plupart des sites découverts à proximité des routes de grand passage sur lesquelles voyageaient les marchandises transportées à longue distance. Selon la période, différentes régions de production dominent. On note la forte importation de sigillées de Rheinzabern et des officines de l'Alsace aux II^e-III^e s., ainsi que la

présence marquée des productions de Westerndorf, malgré la disponibilité sur le marché des sigillées dites "helvétiques" des II^e-III^e s. Comme dans le nord de la province de Rhétie, les sigillées africaines se rencontrent régulièrement de la fin du III^e jusqu'au V^e s. Par contre, les sigillées grises paléochrétiennes sont absentes. Au I^{er} s. apr. J.-C., une grande diversité de céramiques à parois fines est attestée ; les lieux de production se trouvent aussi bien en Italie qu'en Gaule. Ce spectre reflète un niveau de romanisation élevé qui va de pair avec la consommation de denrées alimentaires importées dans des amphores provenant de l'Égée, de l'Italie, de la péninsule Ibérique, de Gaule et, dans l'Antiquité tardive, de l'Afrique du Nord.

IV. LE CAS PARTICULIER DES RÉCIPIENTS EN PIERRE OLLAIRE

Pour mieux comprendre la modeste présence des pots à cuire dans la région étudiée, voire leur absence dans les productions supposées régionales, il faut esquisser le rôle important qu'a joué la vaisselle en pierre ollaire (Fig. 5). Des gisements de cette pierre ont été exploités à différents endroits dans les Alpes¹⁰. Les plus connus se trouvent dans la Valle Malenca, au nord-est de Chiavenna/Clavenna (Fig. 1) où cette pierre est d'ailleurs toujours extraite pour en faire des pots et plats à cuire. D'après les analyses pétrographiques réalisées, les récipients en pierre ollaire découverts en Rhétie proviennent de la Valle Malenca. Très souvent, les récipients présentent des traces d'utilisation, soit un noircissement de la surface externe, souvent plus foncé en bas qu'en haut, soit un changement de couleur général du fond et des parois, provoqué par une utilisation prolongée. Le commerce à longue distance vers le nord de la province de Rhétie et en Germanie libre est attesté par les trouvailles. La fouille d'une maison de l'agglomération romaine à Coire a éga-

10 A. SIEGFRIED, dans Hochuli-Gysel *et al.*, 1986, p. 130-156. Au Valais, cf. VALLIS POENINA, *Le Valais à l'époque romaine*, Musée cantonal d'archéologie, cat. exposition Sion, Sion, 1999, p. 86, fig. 67.

CÉRAMIQUE ROMAINE DANS LES GRISONS ET LA VALLÉE DU RHIN

Période	groupe de céramique	région de production	fréquence
I ^{er} s. av. J.-C.	céramique à parois fines	Italie	rare
I ^{er} s. apr. J.-C.	terre sigillée	Italie-centre	rare
		Italie-nord	bien attesté
		Gaule-sud	très fréquent
		Gaule-centre	rare
	céramique à parois fines	Italie-centre	bien attesté
		Italie-nord	fréquent
		Gaule-centre	bien attesté
	mortiers estampillés	Italie	bien attesté
	plats à engobe pompéien rouge	Italie-région du Vésuve	rare
amphores	Istrie-Gaule	bien attesté	
	péninsule ibérique	fréquent	
	Égée	rare	
II ^e s. apr. J.-C.	terre sigillée	Gaule-sud	bien attesté
		Gaule centre	fréquent
		Gaule-est	fréquent
		Rheinzabern	fréquent
III ^e s. apr. J.-C.	terre sigillée	Rheinzabern	fréquent
		Westerndorf	fréquent
	céramique à revêtement argileux	TS helvétique	bien attesté
		Aventicum ?	bien attesté
		Rhénanie ?	rare
	amphore	Rhétie	bien attesté
péninsule Ibérique		fréquent	
IV ^e s. apr. J.-C.	terre sigillée	Gaule	fréquent
		Afrique du nord	bien attesté
	mortier à glaçure plombifère	Argonnes	bien attesté
	amphore	Rhétie/Noricum ?	bien attesté
V ^e s. apr. J.-C.	terre sigillée	Afrique du Nord	rare

Figure 4 - Importations de certains groupes de céramiques dans la région de l'arc alpin rhétique du I^{er} s. av. J.-C. au V^e s. apr. J.-C.

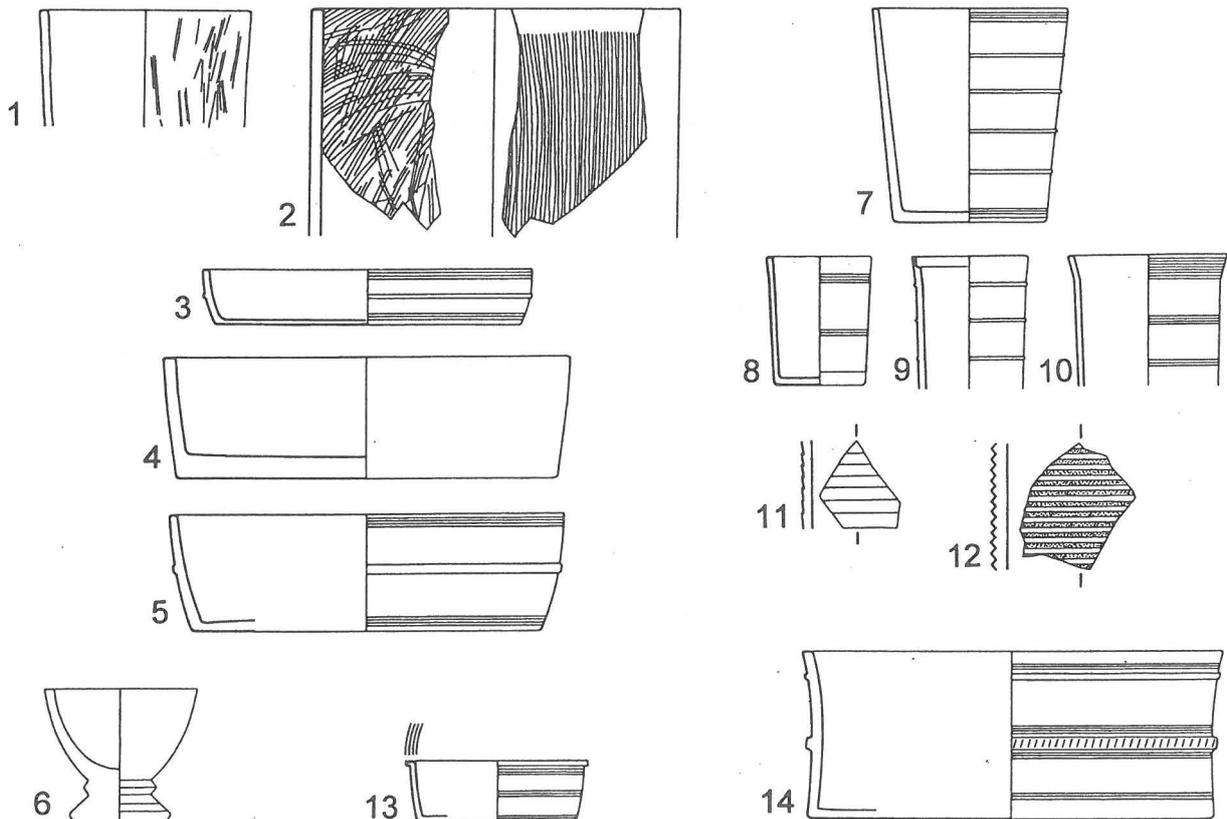


Figure 5 - Répertoire des formes en pierre ollaire attestées dans la partie rhétique de l'arc alpin.
I^{er} et II^e s. : formes 1 à 14. IV^e s. : formes 7 à 14.

lement livré un ensemble de récipients non utilisés, témoignant du rôle de lieu de marché régional.

On présume que les mêmes qualités étaient appréciées à l'époque romaine qu'aujourd'hui : la capacité d'accumuler la chaleur permettant de mijoter lentement les aliments. Examinant le répertoire des formes, on constate trois groupes principaux ainsi que quelques formes rencontrées plus rarement. Le premier groupe est constitué des grands pots à parois verticales (Fig. 5, n^{os} 1-2), absents à l'Antiquité tardive, le deuxième

consiste en plats assez bas, de diamètre variable (n^{os} 3-5), attestés durant toute l'époque romaine, tout comme le troisième groupe, les gobelets (n^{os} 7-10). Alors que la plupart des plats et gobelets sont tournés (la pierre est relativement tendre lors de son extraction et durcit une fois exposée à l'air), les grands pots du I^{er} s. (Fig. 5, n^{os} 1-2) présentent des traces de ciseaux d'un façonnage vertical. Les éléments décoratifs comme les moulures horizontales (Fig. 5, n^{os} 5 et 14) sont parfois même imités dans la céramique.



Président de séance : Caty SCHUCANY

Marino MAGGETTI : Vous avez dit que les berges pouvaient avoir été mangées par les fleuves mais il peut y avoir aussi des phénomènes de solifluction qui auraient recouverts par des mètres de sédiments les zones de production, ce phénomène n'existant pas sur le plateau.

Anne HOCHULI-GYSEL : Vous voulez dire pour le vicus de Coire ?

Marino MAGGETTI : Non, en règle générale, dans le Tessin, le Valais, les Grisons, où on ne trouve pas de traces de fours.

Anne HOCHULI-GYSEL : Effectivement.

Eleni SCHINDLER-KAUDELKA : A Bregenz, dès la fin du règne d'Auguste, les importations de sigillées du sud de la Gaule sont plus importantes que les importations italiennes, ce qui est donc un peu différent de Coire.

Christophe Flugge, qui a travaillé sur le Auerberg, a constaté que même la céramique de type Auerberg a probablement été importée du sud parce qu'elle contient un dégraissant à base de fragments de marbre dont les carrières ont été localisées à Striersing. Comme il n'existait pas de gisement de marbre en Rhétie, ou bien on l'a importé pour l'inclure dans les céramiques faites sur place ou bien, plus probablement, on a importé, du moins en partie, les céramiques culinaires de type Auerberg du sud, par le Brenner. C'est donc un panorama qui renforce l'hypothèse d'importations massives du sud.

Anne HOCHULI-GYSEL : Pour Bregenz, tu dis qu'à la fin du règne d'Auguste il n'y a pratiquement plus de padane ?

Eleni SCHINDLER-KAUDELKA : Oui.

Anne HOCHULI-GYSEL : A Coire, elles continuent au moins jusqu'à l'époque de Tibère. C'est la communication interalpine, je pense.

Simonetta BIAGGIO-SIMONA : Je me souviens de certains des dépôts à Ornavasso, dans le Val d'Ossola, qui seraient très intéressants car la décoration est très proche de ce que tu as montré. On pourrait regarder s'il y a de la pierre ollaire comme dégraissant.